

LA NAISSANCE DE VÉNUŠ



LA NAISSANCE

D E

VENUS,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique.
l'An 1696.

Les Paroles sont de M. Picque.

&

La Musique de M. Collasse.

XXXIX. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LE TEMPS.

Les douze mois qui composent l'Année.

LES TROIS GRACES.

La Suite des GRACES.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente un superbe Palais, au milieu duquel les GRACES paroissent assoupies, sous un Pavillon magnifique.

SCENE PREMIERE.

LE TEMPS, accompagné de douze Mois qui composent l'année.

LE TEMPS.

Lorsque Mars renouvelle un funeste ravage,
 En cent climats divers,
 Le plus grand Roy de l'Univers,
 Met cet heureux séjour à couvert de l'orage.
 Ce Heros, en faveur de son illustre cour,
 Veut que je rappelle le jour,
 Où Venus autrefois, sortit du sein de l'onde;
 Les Graces en ces lieux, goûtent par ces bienfaits,
 Un repos plein d'attraits;
 Pour plaire au plus grand Roy du monde,
 Troublons une plus douce paix.

On entend icy un bruit de Musique, qui retire les GRACES de leur assoupissement.

SCENE SECONDE.

LE TEMPS, LES TROIS GRACES,
Suite du TEMPS, Suite des GRACES.

LES TROIS GRACES.

Quelle voix nous appelle ?
Quelle nouveauté ! quels Concerts !

LE TEMPS.

Venus, doit en ce jour, sortir du sein des Mers,
La Jeunesse & l'Amour paroîtront avec elle ;
Hâtez-vous, il est temps que vos yeux soient
ouverts,

Tout doit veiller dans l'Univers ,
Pour voir cette beauté nouvelle.

LES TROIS GRACES.

Le Temps, peut-il avoir oublié, qu'autrefois
Il nous fit entendre sa voix,
Pour célébrer une fête si belle ?

LE TEMPS.

Le plus parfait des Rois,
Veut qu'on la renouvelle.

LES TROIS GRACES.

Sans nous, sans nos agréments,
La beauté ne sçauroit plaire ;
Elle ne s'attire guere,
De soins, ni d'empressements,
Sans nous, sans nos agréments.

P R E M I E R E G R A C E.

De mes premiers regards , on ne peut se défendre ,

Qui me voit un moment , est forcé de se rendre :

Je répands , quand je veux ,
Sur tout ce que je fais , une grace nouvelle ,
Et j'entraîne les vœux ,
Du cœur , le plus rebelle.

L E T E M P S.

C'est à vous , d'enseigner le secret de charmer ;
Vous forcez tout à s'enflâmer.

S E C O N D E G R A C E.

Que l'art de plaire , est un charmant partage !

Avec cet heureux avantage ,
On se passe de la beauté.

Il n'est point de cœur si sauvage ,

Qui ne s'engage ,
Quand j'attaque sa liberté.

T R O I S I E ' M E G R A C E.

La plus grande beauté causeroit peu d'alarmes ,

Sans mes attraits doux & flatteurs :

Lors que je l'abandonne , elle perd tous ses charmes ,

Elle surprend les yeux , & j'enchaîne les cœurs.

L E T E M P S.

Vous n'avez pour charmer , qu'à vous faire connoître ,

La mere des Amours ,

A besoin , pour paroître ,

De vôtre aimable secours.

358 LA NAISSANCE DE VENUS ,

LES TROIS GRACES.

Pour le plus grand Roy de la Terre ,
Nous réservons tous nos attraits.
Mars le fait voir terrible dans la Guerre ,
Nous le rendons aimable dans la Paix.

UNE GRACE.

Avec un soin fidele ,
Sans cesse , nous suivons ses pas ;
Jusques dans ses refus , on trouve des appas ,
Il est de tous les Rois , le plus parfait modele.

LE TEMPS.

Tout paroît allarmé ,
Quand son Tonnerre gronde ;
Mais son bras n'est jamais armé ,
Que pour donner la Paix au monde.

LES GRACES.

Celebrons les Vertus , admirons les Exploits
Du plus puissant des Rois.

LE CŒUR.

Celebrons les Vertus , admirons les Exploits
Du plus puissant des Rois.

LA JEUNESSE.

Amants qui soupirez pour d'aimables appas ,
Aimez , ne vous rebutez pas :
Après des rigueurs inhumaines ,
L'amour comblera vos desirs ,
Il prendra soin de vos plaisirs ,
Si vous sçavez souffrir vos peines.
Amants, qui soupirez , pour d'aimables appas,
Aimez , ne vous rebutez pas.

L A J E U N E S S E & sa Suite.

Suivons l'Amour , nous ne sçaurions mieux
 faire ,
 Nous luy devons les plus beaux de nos jours ;
 Ses nœuds charmants ont toujourns dequoy
 plaire ,
 Pour être heureux , il faut aimer toujourns.

L E S C H Œ U R S.

Celebrons les Vertus , admirons les Exploits
 Du plus puissant des Rois.

Tout paroît allarmé ,
 Quand son Tonnerre gronde ;
 Mais son bras , n'est jamais armé ,
 Que pour donner la paix au monde.

L E T E M P S.

Pour plaire à ce fameux Heros ,
 On voit déjà regner les Zephirs sur les Eaux ;
 La Terre en devient plus brillante :
 Obeïssiez à ses aimables loix
 Joignez-vous à Venus , rendez-la plus char-
 mante ,
 Qu'elle ne parût autrefois.

Fin du Prologue.

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

NEPTUNE.

NERÉE.

AMPHITRITE.

VENUS.

VULCAIN.

L'AMOUR.

LA JEUNESSE.

JUPITER.

JUNON.

MERCURE.

EOLE, *Roy des Vents.*

BORE'E, & *les Vents qu'EOLE tient sous sa puissance.*

CEPHISE, *Confidente d'AMPHITRITE. Divinité de Mer.*

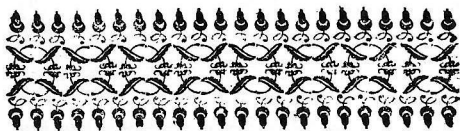
LES RIS, LES JEUX, LES GRACES,
LES AMOURS & LES PLAISIRS.

Troupe d'Européens, d'Asiatiques, d'Africains & d'Américains.

Peuples de l'Isle de Cythere.

Suite de VULCAIN.

Peuples de différentes Nations que l'AMOUR appelle, pour former un divertissement Comique.



LA NAISSANCE

DE

VENUS,

OPERA.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un endroit agréable de
L'Isle de Cypre au bord de la Mer.*

SCENE PREMIERE.

NEPTUNE & NERE'E.

NEPTUNE.

A Prés tant de cruelles peines,
L'Amour termine enfin, ses rigueurs inhu-
maines,

TOME V.

Q

362 LA NAISSANCE DE VENUS,
Amphitrite devient sensible à mes soupirs :
Que le passage est doux , des tourments aux
plaisirs !

Vous vous troublez. . . .

N E R E' E.

Amphitrite vous aime ?

N E P T U N E.

L'Amour a fait pour moy , ce miracle nou-
veau ;

Si sa cruauté fut extrême ,
Mon triomphe en devient plus beau.

Vôtre amitié tendre & constante ,
S'intéresse toujours à mes vœux les plus doux :
J'ay formé le dessein d'une Fête galante ;
Pour la rendre éclatante ,
Je veux me reposer sur vous.

SCENE SECONDE.

N E R E' E.

Quelle indigne frayeur , rend mon ame
interdite !

Pourquoy cacher mes feux , par de lâches dé-
tours ?

Ah ! si le Dieu des Eaux , est aimé d'Amphi-
trite ,

Est-ce à Nerée à servir ses amours ?

Lors que du haut des Cieux le sort le fit descendre ,
 Pour me ravir l'Empire , où je devois m'attendre ;
 L'hymen flattoit mes feux, j'allois être charmé,
 Amphitrite à mes vœux , étoit prête à se rendre ,
 Et nul autre que moy , n'avoit droit de prétendre
 A la douceur d'en être aimé.
 Mais , faut-il que je garde une fatale chaîne ?
 Je voy, dans l'avenir , mon destin rigoureux ,
 Je voy l'abîme affreux ,
 Où mon amour m'entraîne ,
 Et je ne puis briser mes nœuds.

Amphitrite paroît.

SCENE TROISIEME.

NERE'E & AMPHITRITE.

NERE'E.

EN ce lieu solitaire ,
 Vous n'avez pas ciû me trouver ,
 Vous y venez rêver.

AMPHITRITE.

Jaloux , inquiet , & colere.
 Vous vous plaignez incessamment.

NERE'E.

Je me plains touûjours vainement.

364 LA NAISSANCE DE VENUS ,
Je ne le voy que trop , vous fuyez la présence
D'un Amant maltraité ;
Vous rougissez de ma constance ,
Et de vôtre infidélité.

A M P H I T R I T E .

Quel reproche osez-vous me faire ?

N E R E ' E

Un autre a sçû vous plaire ,
Cessez de déguiser.

A M P H I T R I T E .

Cessez de m'accuser.
Lors que j'ay vû vos feux s'éteindre ,
J'ay feint de ne vous plus aimer ;
Je cherchois à vous allarmer ,
Pour vous engager à vous plaindre.

Non , mon cœur ne s'est dégagé ,
Qu'après que vous avez changé.

N E R E ' E .

Cruelle , vous feignez de ne me pas connoître ;
L'excès de mon ardeur , n'a que trop sçû pa-
roître ,

Pour avoir pû sitôt changer.

Si je ne puis me dégager ,
Quand je voy vôtre cœur suivre une amour
nouvelle ,
Comment l'aurois-je fait , quand vous étiez
fidèle ?

A M P H I T R I T E.

Rendez-vous aux vœux de Doris ,
 Elle se livre à ses douleurs profondes ,
 Et cache dans les ondes ,
 Sa honte & vos mépris.

N E R E' E ,

Quand l'amour a forcé nôtre cœur à se rendre

Est-il aisé de le reprendre ?

Il m'a soumis à vos appas ;

C'est mon sort d'en dépendre :

Et quand je voudrois m'en deffendre ,
 Malgré vôtre rigueur , je ne le pourrois pas.

A M P H I T R I T E.

Je ne vous fais plus un mystere ,
 D'un feu qui me paroît charmant.

N E R E' E.

Juste Ciel !

A M P H I T R I T E.

Le Rival que mon cœur vous préfere ,
 Excuse assez mon changement.

N E R E' E.

Puisque dans vôtre cœur , un autre a pris ma
 place ,
 Ingrate , apprenez donc le sort qui vous me-
 nace.

O Dieux :

N E R E ' E

Si je suis outragé ,
Bientôt je me verray vangé ,

Nérée entre icy dans une fureur prophétique.

Tremble , Déesse infidèle ,
Tremble pour tes amours : je voy sortir des
flots ,

Une beauté nouvelle ;

Ton Amant va brûler pour elle :
Son cœur brisé des nœuds, que tu trouvois si
beaux :

Il te fuit , c'est en vain que ta voix le rappelle.

Tremble , Déesse infidèle ,
Je te vois succomber à l'excès de tes maux.

SCENE QUATRIÈME.

A M P H I T R I T E .

Q Uel Oracle a-t'il fait entendre ?
Ciel ! que viens-je d'apprendre ?
Que deviendray-je ? Helas !

Si Neptune s'attache à de nouveaux appas.

Mais , pourquoy m'allarmer ? Ce funeste pré-
sage ,

Est peut-être un effet de sa jalouse rage,

Je ne me trompe point , une secrète horreur ,
 Se joint au transport qui l'inspire ;
 Son oracle est trop sûr , le trouble de mon
 cœur ,
 M'annonce le malheur , qu'il vient de me pré-
 dire.

SCENE CINQUIEME.

NEPTUNE & AMPHITRITE.

A M P H I T R I T E.

Neptune , vous m'aimez , & vous m'allez
 quitter !

N E P T U N E.

Qu'entends-je ? O Ciel !

A M P H I T R I T E.

Vous voyez une Amante
 Interdite, & tremblante
 Du coup affreux qu'on luy fait redouter ;
 Neptune , vous m'aimez , & vous m'allez
 quitter.

N E P T U N E.

Banissez ce soupçon , que vôtre trouble cesse ;
 Je n'ay rien fait qui vous doive allarmer ,
 Je vous aime , belle Déesse ,
 Et je ne puis jamais cesser de vous aimer.

A M P H I T R I T E.

Nérée à qui le sort a donné la Science ,
De dissiper la nuit du plus sombre avenir ,
Vient de me menacer , que par vôtre inconfiance ,

Nos deux cœurs vont se desunir.

N E P T U N E.

Le perfide Nérée ose troubler ma flâme.

A M P H I T R I T E.

Malgré tous les chagrins jaloux ,
Son Oracle a frappé mon ame ;
Je fais de vains efforts , pour m'assurer de vous.

N E P T U N E.

Je tiens les vastes Mers sous mon obéissance :
Je souleve les flots , je calme leur courroux ;
Mais , sans l'amour que j'ay pour vous ,
Je compterois pour rien , ma suprême puissance.

E N S E M B L E.

Gardons-nous de briser un lien si charmant ,
Aimons-nous d'un ardeur constante ;
La grandeur , la plus éclatante ,
Vaut-elle la douceur que l'on goûte en aimant ?
Quel bruit se fait entendre ?

On entend icy un bruit de Musique , qui marque une espece de revolution dans l'Empire de Neptune.

N E P T U N E.

Mon Empirs se trouble.

E N S E M B L E.

O Dieux !

N E P T U N E.

Mercure vient , qui peut le faire icy descendre ?
 Quel prodige nouveau , que je ne puis com-
 prendre !

Semble occuper , & la Terre , & les Cieux.

*Venus arrive dans une Conque tirée par des
 Dauphins , ayant l'Amour & la Jeunesse à ses
 côtez : Les divinites de la Mer , paroissent
 hors des Eaux , pour voir cet spectacle.*

SCENE SIXIÈME.

NEPTUNE , AMPHITRITE
 & MERCURE.

M E R C U R E.

LA Déesse d'amour , vient de sortir de
 l'Onde ,
 Elle vient embellir le monde.

Les feux qui brillent dans les Cieux ,
 Les fleurs dont la Terre se pare ,
 Tout ce que l'Univers a de plus précieux ,
 A nos regards surpris , n'offre rien de si rare ,
 Que l'éclat de ses yeux.

Q. P.

N E P T U N E.

Je la vois , ô Ciel ! qu'elle est belle !
Ce rivage en reçoit une grace nouvelle.

N E P T U N E & M E R C U R E.

O Dieux ! que de charmants appas !

N E P T U N E & A M P H I T R I T E.

Quel trouble { ma surprise, } est extrême.
me faisit , { ma frayeur, }

A M P H I T R I T E.

Conserve-moy tout ce que j'aime ,
Amour , ne m'abandonne pas.

Elle sort.

S C E N E S E P T I E ' M E.

N E P T U N E . V E N U S , M E R C U R E ,
L' A M O U R & L A J E U N E S S E.

M E R C U R E à V E N U S.

LE Dieu, dont l'Univers adore la puissance,
Et qui tient tous les Dieux sous son obéissance,
M'a fait quitter les cieus ,
Pour rendre hommage à vos beaux yeux.

N E P T U N E.

On n'a point d'hommage à vous rendre ,
 Qui puisse égaler vos appas ;
 Tout l'Univers ne suffit pas ,
 Aux honneurs éclatants que vous devez pré-
 tendre.

V E N U S.

Si pour le bien de l'Univers ,
 Le sort m'avoit fait naître ,
 Mon cœur , moins incertain , s'applaudiroit
 peut-être ,
 Des honneurs qui me sont offerts.

N E P T U N E.

Paroissez sur les ondes ,
 Sortez de vos grottes profondes ,
 Divinitez des Eaux :
 Rendez hommage à des attraits si beaux.

S C E N E H U I T I È M E.

V E N U S , N E P T U N E , M E R C U R E ,
 L' A M O U R & L A J E U N E S S E.

Les Divinitez de la Mer.

N E P T U N E.

L A Déesse d'Amour , sort de mon vaste
 Empire ,
 Elle donne des loix à tout ce qui respire.
 Celebrez ses attraits vainqueurs ,
 D'un seul de ses regards , elle enchaîne les
 cœurs.

L E C H Œ U R .

Celebrons ses attraits vainqueurs ,
D'un seul de ses regards , elle enchaîne les
cœurs.

M E R C U R E .

Que vos attraits naissants , me paroissent à
craindre !

Vous enchaînez déjà les plus puissants des
Dieux

Que de cœurs vont se plaindre ,
Du pouvoir de vos yeux !

C H Œ U R *des TRITONS.*

Quelle gloire pour la Mer ,
D'avoir ainsi produit la merveille du monde !

Cette Divinité sortant du sein de l'Onde ,
N'y laisse rien de froid n'y laisse rien d'amer.
Quelle gloire pour la Mer.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

*Le Théâtre représente le Mont de Cythere,
au pied duquel on voit des Boccages
& des Prairies agréables.*

SCENE PREMIERE.

N E P T U N E.

Quelle douce langueur rend mon ame in-
terdite

O Ciel ! de quelle ardeur , je me laisse enflâ-
mer ?

Je ne reconnois plus mon cœur pour Am-
phitrite ;

Un moment me suffit , pour cesser de l'aimer.

Quoy , ceder sans rien entreprendre ?

Que sert la résistance ? Helas !

Contre Venus , quel cœur peut se deffendre ?

Qui peut éviter de se rendre ,

A ses charmants appas ?



SCENE SECONDE.

NEPTUNE & NERE'E.

NEPTUNE.

Amphitrite n'a plus de pouvoir sur mon
ame,
Je ne troubleray plus vôtre amourcusc flâme.

NERE'E.

Venus, m'a délivré d'un Rival dangereux.
Mais, que me sert, hélas ! que vous brûliez
pour elle ?

Je n'en seray pas plus heureux :
Amphitrite, pour moy, fera toujours cruelle.
Vôtre chaîne nouvelle,
Ne servira qu'à redoubler ses feux.

NEPTUNE.

Ne vous rebutez point, cherchez toujours à
plaire,

La plus superbe beauté,
Contre un Amant qui persévère,
S'arme en vain de fierté.

J'ay besoin de vôtre assistance :
Dans l'Empire des Eaux, Venus a pris nais-
sance.

Jupiter paroît obstiné,
A me ravir ce bien que le sort m'a donné.
Mercure de sa part, vient de me faire entendre,
Qu'en vain je voudrois y prétendre.

E N S E M B L E.

Unissons nos efforts , contre ce Dieu jaloux ,
Ne souffrons pas qu'il triomphe de nous.

SCENE TROISIEME.

AMPHITRITE , NEPTUNE & NERE'E.

AMPHITRITE à NEPTUNE.

Q Uoy , Nerée avec vous , paroît d'intelligence ?
Ciel ! Neptune fuit ma presence.

à NERE'E

Vôtre Oracle fatal , auroit-il réüissi ?
Nérée , expliquez-moy cet horrible mystere ?
Parlez , vôtre secours m'est icy necessaire ,
Et mon cœur veut être éclaircy.

N E R E ' E .

Dois-je avoir part à vôtre confidence ?
Dois-je écouter vos jalouses fureurs ?
Si Neptune vous fuit , s'il cause vos frayeurs ,
C'est à Neptune à rompre le silence.

SCENE QUATRIEME.

AMPHITRITE & NEPTUNE.

AMPHITRITE.

Vous ne jettez sur moy , que des regards
glacez.

Je vous aime toujours.

A M P H I T R I T E.

Non , vous me trahissez
 Vous cherchez en ces lieux une beauté nou-
 velle ,
 Ingrat , vous me quittez pour elle.

N E P T U N E.

Je voudrois vainement , cacher ma trahison ;
 Mon changement n'a que trop sçû paroître ;
 Je suis un infidele , un traître ;
 Et je sens malgré vous & malgré ma raison ,
 Que je ne puis cesser de l'être.

A M P H I T R I T E.

Qu'entends-je ?

N E P T U N E.

Donnez-moy tous les noms odieux ,
 Que vous peut inspirer une juste colere :
 Je suis indigne de vous plaire ,
 Je ne refuse point d'en rougir à vos yeux.

A M P H I T R I T E.

Quoy , vous pouvez briser une chaîne si belle ?
 Pourquoi me juriez vous de la rendre éternelle,
 Si vous deviez manquer de foy ?
 Quel tourment pour mon cœur ! Ah ! quelle
 inquietude !
 Faut-il que je renonce , à la douce habitude
 De vous voir sensible pour moy ?

N E P T U N E.

Plaignez-vous , j'y consens ; punissez un ou-
trage ,
Qui contre moy , doit vous faire éclater ;
Mon changement vous laisse un si triste avan-
tage.

A M P H I T R I T E.

Ingrat !

N E P T U N E.

Mon cœur n'a point cédé sans résister :
Pour garder mes liens , j'ay mis tout en usage ;
Mais l'Amour , sans me consulter ,
Avec de nouveaux traits , a détruit son ou-
vrage.

A M P H I T R I T E.

Etoit-ce assez de combattre un moment ?

N E P T U N E.

Je partage vôtre tourment.

A M P H I T R I T E.

Va , Traître , va revoir ton Amante nouvelle ;
Fais briller à ses yeux la gloire de tes fers ,
Tu comptes les moments , que tu passes loin
d'elle ,
Ton cœur que j'avois crû , si tendre & si
fidele ,
Me reproche en secret les douceurs que tu
perds.

SCENE CINQUIE'ME.

VENUS & NEPTUNE.

NEPTUNE.

Les soins d'une cour qui vous aime,
N'ont rien qui puisse vous toucher.

VENUS.

Devez-vous me le reprocher ?
Le sort me laisse-t'il disposer de moy-même ?
Il me soumet aux loix du Souverain des Cieux.

NEPTUNE.

J'arrêteray ses projets odieux.

VENUS.

Je sçay que le sort m'a fait naître
Dans l'Empire qui suit vos loix ;
Je sçay tout ce que je vous dois,
Et mon cœur est sensible, autant qu'il le peut
être.

NEPTUNE.

Non, vous ne sçavez pas mes sentiments,
pour vous.

J'aimois, j'étois aimé de la belle Amphitrite :
Je croyois tous les Dieux de mon bonheur
jaloux.

Mon ame, à vôtre abord, étonnée, interdite,
Oublia son amour, & se trouva reduite,
A briser des liens si doux.

V E N U S.

Amphitrite est belle & charmante ;
 On doit à ses-attrait une flâme constante.
 Croyez-moy , reprenez vôtre premiere ardeur ;
 Reconnoissez vôtre bonheur extrême ;
 Amphitrite vous plaît , & vous avez son cœur,
 On n'est pas toujours sûr d'être aimé quand
 on aime.

N E P T U N E.

Tous vos conseils sont superflus ,
 Mon effort seroit inutile ;
 Croyez-vous qu'il me soit facile ,
 De reprendre des fers, que vous avez rompus ?

V E N U S.

Je ne veux point troubler une flâme si belle ;
 Gardez vos premiers nœuds , ne les brisez
 jamais.

Dans une amour nouvelle ,
 Vôtre cœur trouveroit peut-être moins d'at-
 traits.

N E P T U N E.

Contre tous vos appas , mon cœur est sans
 deffense ;

L'amour est en vôtre puissance.

V E N U S.

Dequoy vous plaignez-vous ?
 Mon amour , malgré moy , vient assez de
 paroître ,

Vous avez dû le connoître ,
 Dans mes sentiments jaloux.

380 LA NAISSANCE DE VENUS,

N E P T U N E.

Quoy, vous m'aimez, belle Déesse?

V E N U S.

Je ne sçaurois vous cacher ma tendresse.

N E P T U N E.

Quel bonheur?

V E N U S.

Jupiter est contraire à nos vœux.

N E P T U N E.

Je vaincray son effort barbare.

V E N U S.

Nôtre amour ne peut être heureux,
S'il faut que le sort nous separe.

E N S E M B L E.

Gardons nos liens, aimons-nous,
Malgré Jupiter en courroux.

V E N U S.

Quel bruit se fait entendre?

N E P T U N E.

Vulcain paroît, il vous cherche en ces lieux.

Pour conserver ce que j'aime le mieux,
Je vais tout entreprendre.

SCENE SIXIÈME.

VENUS & VULCAIN.

V U L C A I N.

Pour rendre hommage à vos appas,
 J'ay quitté les climats,
 Où je tiens mon Empire;
 L'Astre qui ramene le jour,
 En vous voyant briller, se cache & se retire;
 L'amour donne des loix à tout ce qui respire,
 Et vous en donnez à l'amour.

V E N U S.

Si j'exerce un bonheur suprême,
 Dans l'Empire amoureux,
 Je goûte une douceur extrême,
 A rendre tout le monde heureux.

V U L C A I N.

Vous me faites sentir ce pouvoir redoutable.
 Ciel ! Quelle puissance m'accable ?
 Je cède à des transports qui m'étoient inconnus.
 Quel Dieu vient surmonter mon courage in-
 domptable ?
 Vulcain, jusqu'à ce jour, n'a trouvé rien
 d'aimable ;
 Mais il n'avoit point vû la charmante Venus.

V E N U S.

Si l'Amour aujourd'huy, vous cause des allar-
 mes,
 Je n'ay point eû dessein de luy prêter des armes.

V U L C A I N .

Et cependant , je cède à vos divins appas.

V E N U S .

L'Amour peut vous blesser , mais je n'y consens pas.

V U L C A I N .

Quoy , vous desapprouvez le feu qui me surmonte ?

Dans mon superbe cœur , vos yeux l'ont allumé.

V E N U S .

Je veux vous épargner la honte ,
D'aimer sans être aimé.Fuyez fuyez une amoureuse chaîne ,
Si vôtre cœur n'évite le danger ,
De s'engager ,
Je prendray part à vôtre peine ,
Sans la pouvoir soulager.

Mercure vient , quel dessein le ramene ?

SCENE SEPTIEME.

V E N U S & M E R C U R E .

M E R C U R E .

M Algré les soins divers,
Que le Maître des Cieux , doit à tout l'Univers,

Il ne néglige point ceux que l'on doit vous rendre,

Il ne semble occupé, que de vous en ce jour,
Pour vous former une brillante Cour,
Par son ordre en ces lieux, vous me voyez descendre.

V E N U S.

Je ne puis exprimer tout ce que je luy doy.

M E R C U R E.

Vous pouvez de ce soin, vous reposer sur moy.

Que les Graces, les Ris, les Jeux & la Jeunesse,

S'attachent sans cesse,
A suivre les pas,
De la Déesse des appas.

C'est le Maître des Dieux, c'est Jupiter luy-même,

Qui les soumet à son pouvoir suprême.

S C E N E H U I T I E ' M E.

V E N U S & M E R C U R E.

LES RIS, LES JEUX, LES GRACES,
LA JEUNESSE, LES PLAISIRS,
& LES AMOURS.

L A J E U N E S S E.

Tout cède à vos loix souveraines,
Tout se plaît dans vos douces chaînes.

384 LA NAISSANCE DE VENUS
Regnez , Déesse des attraits ,
Regnez , sur les cœurs à jamais.

L E S C H Œ U R S .

Tout cède à vos loix souveraines ,
Tout se plaît dans vos douces chaînes.
Regnez , Déesse des attraits ,
Regnez , sur les cœurs à jamais.

U N P L A I S I R .

L'Amour allarme
Ceux qu'il defarme :
Mais ses faveurs ,
Sont pour les tendres cœurs.

Il faut vous rendre ,
Que sert d'attendre ;
Vos longs détours ,
Ne sont d'aucun secours.

M E R C U R E .

Venus prête des armes ,
Au Vainqueur des Vainqueurs.
Par le pouvoir de ses charmes ,
L'Amour triomphe des cœurs.

L E S C H Œ U R S .

Venus prête des armes ,
Au Vainqueur des Vainqueurs.
Par le pouvoir de ses charmes ,
L'Amour triomphe des cœurs.

Fin du second Acte.

ACTE



ACTE III.

*Le Théâtre change, & represente les Jardins.
& le Palais de Venus.*

SCENE PREMIERE.

NEPTUNE, MERCURE & NERE'E.

M E R C U R E.

Jupiter vous sera contraire,
Si vous ne surmontez une fatale ardeur :
L'Univers menacé d'un horrible malheur,
Attend de vous cet effort nécessaire.

N E P T U N E.

Sur la Déesse des appas,
Jupiter, n'a rien à prétendre.
Ah ! Si ce bien luy plaît, il ne l'obtiendra pas :
Les flots ne m'ont point fait ce present pour
le rendre
Et je sçauray bien le deffendre.

M E R C U R E .

Ne suivez point un dangereux transport ;
 Si l'on a vû sortir Venus du sein de l'Onde ,
 A son hymen , vous aspirez à tort :
 Venus est un bien , que le sort
 A prétendu donner au monde :
 Ne suivez point un dangereux transport.

Mercuré s'envole.

SCENE SECONDE.

NEPTUNE & NERE'E.

NEPTUNE.

NErée , annoncez ma vengeance ,
 Aux Dieux des Eaux , soumis à mon obéissance.

SCENE TROISIEME.

NEPTUNE.

N'Ecoûtons plus que mon courroux.
 Est-ce de Jupiter , que Venus doit dépendre ?
 Est-ce à luy d'entreprendre ,
 De me ravir l'objet de mes vœux les plus
 doux ?

Ah! Si dans ce dessein, le Dieu du Ciel s'engage,
 J'armeray contre luy l'Océan furieux ;
 J'exciteray mes flots, j'attaqueray les cieus,
 Je causeray par tout un horrible ravage ;
 Son empire en sera troublé,
 Et l'Univers entier sous mes Eaux accablé,
 servira de victime à ma jalouse rage.

Venus paroît sans être apperçue

SCENE QUATRIÈME.

VENUS & NEPTUNE.

V E N U S.

Arrêtez.

N E P T U N E.

Je crains peu le Maître des Humains,
 Si vous approuvez mes desseins.

V E N U S

Lors qu'au Maître des Dieux, vous declarez
 la Guerre,

Tout cède à l'effort de vos coups ;
 L'Océan irrité, peut inonder la Terre.

Du soin de se vanger, Jupiter en courroux,
 Sur son Tonnerre se repose ;
 Je verray tout perir, & j'en seray la cause.

N E P T U N E.

Dois-je souffrir, que Jupiter jaloux,
 M'enleve un bien si doux ?
 Hâtons un bonheur plein de charmes,
 L'Hymen nous prêtera des armes
Venus paroît tremblante & incertaine.

388 LA NAISSANCE DE VENUS ,
Ce projet , n'a-t'il rien qui puisse vous flater ?

V E N U S .

L'amour , qui pour vous m'engage ,
Vous en laisse-t'il douter ?

Jupiter en courroux , étonne mon courage ;
Et ce n'est point l'Hymen, qui me fait hésiter.

Je sens mille peines secrètes ,
Je ne puis dissiper mes craintes inquietes ,
Mais malgré tout mon embarras ,
Et malgré Jupiter , qui s'oppose à ma flâme ,
Je sentirois cent fois , plus de trouble en mon
ame ,

Si vous ne m'aimiez pas.

V E N U S & N E P T U N E .

Rendons éternelle

Une ardeur si fidele.

Goûtons d'un tendre amour les charmantes
douceurs.

Est-ce au Maître des Dieux , à separer nos
cœurs ?

V E N U S .

Préparons à l'Hymen , un pompeux sacrifice.

N E P T U N E .

Junon , nous sera propice ;

Jupiter luy paroît charmé de vos appas.

Vulcain paroît.

V E N U S .

O Ciel ! je vais suivre vos pas.

SCENE CINQUIÈME.

VENUS & VULCAIN.

VULCAIN.

Avec trop de mépris, vous rejettez l'hommage
 D'un cœur pénétré de vos coups,
 Vous recevez des vœux, qui vous semblent
 plus doux,

Un autre a sur moy l'avantage.

V E N U S.

Vulcain, doit-il être abusé ?
 Est-ce avec luy, que l'on doit feindre ?
 Se feroit-il payé d'un amour déguisé ?

V U L C A I N.

J'ay toujours sujet de me plaindre,
 Et je ne suis point fait, pour être méprisé.

Vôtre sincérité m'offense :
 Mes soins & mes soupirs devroient vous
 desarmer :

Vulcain ne sçait-il point aimer,
 Pour trouver tant de résistance ?

V E N U S.

Pour des attraits brillants & doux,
 L'Amour peut aisément domter un fier cou-
 rage ;
 La conquête d'un cœur qu'il veut blesser
 pour vous,

Luy doit bien coûter d'avantage.

V U L C A I N.

Malgré mon tendre amour , Neptune est préféré.

V E N U S.

On ne dispose pas de son cœur à son gré.

V U L C A I N.

Quel aveu venez-vous de faire ?
Le Dieu des Eaux a scû vous plaire ?

V E N U S.

Faut-il être étonné , si mon cœur aujourd'hui ,

Se declare entre vous & luy.

V U L C A I N.

Ciel ! que viens-je d'entendre ?

V E N U S.

Cet aveu doit-il vous surprendre !
L'Amour, d'un doux espoir , favorise nos vœux ;
Il nous promet un sort paisible ;
Si je choisis entre vous deux :
J'ay des yeux , & je suis sensible.

V U L C A I N.

Devez-vous m'accabler d'un rigoureux tourment ,

Quand je vous aime constamment ?

V E N U S.

Un Amant qu'on desespere ,
Doit se tirer d'affaire
Par un dépit éclatant.

Quand on aime sans esperance ,
L'Amour dispense ,
D'être constant.

SCENE SIXIÈME.

V U L C A I N.

S Ongeons à vanger cet outrage :
 Quel mépris fait-elle éclater ?
 Mon amour se transforme en rage ;
 Je ne veux écouter,
 Que les noires fureurs, qui viennent m'agiter.
 Vangez, Reine des cieux, vangez cette in-
 justice :
 Ne m'avez-vous donné le jour,
 Que pour m'exposer au supplice
 D'un malheureux amour ?

Junon descend dans son Chariot.

SCENE SEPTIÈME.

V U L C A I N & J U N O N.

J U N O N.

T U vas voir en ce jour, triompher ma
 puissance ;
 Pour calmer tes ennuis, j'abandonne les
 cieux,
 Venus & ton Rival, sentiront ma vengeance,
 Avant que le Soleil, se dérobe à tes yeux.

392 LA NAISSANCE DE VENUS ,
Est-ce à Venus à m'arracher l'hommage ?
Que l'on rendoit à ma beauté ,
Dois-je souffrir avec tranquillité
Un si sensible outrage ?
Depuis qu'elle a reçu le jour ,
Mon infidele Époux neglige nôtre amour.
Va prévenir l'Hymen. . . .

Vulcain sort.

*La Haine & sa suite environnent JUNON
avec des flambeaux allumez qu'ils luy presen-
sentent , pour luy inspirer leur fureur.*

SCENE HUITIÈME.

JUNON.

DE ma Haine funeste ,
Préparons-luy les premiers coups ;
Je veux qu'elle prenne un Epoux ,
Qu'elle abhorre , & qu'elle déteste.

Junon remonte dans le Ciel.

SCENE NEUVIÈME.

NEPTUNE & VENUS.

VENUS.

CAlmez un courroux dangereux :

N E P T U N E.

Ah ! si tout s'oppose à nos feux ;
 Il faut que tout perisse & que ma fureur vôle,
 Dans l'Empire d'Eole,
 Pour déchaîner les vents impetueux :
 Dans ma fureur extrême ;
 Forçons Jupiter même,
 A répondre à mes vœux :
 Je quitte à regret ce que j'aime ;
 Mais, que ne fait-on point pour devenir heu-
 reux ?

S C E N E D I X I E' M E.

V E N U S.

Q U e je payeray cher les transports que
 Neptune,
 Fait éclater en ma faveur !
 Le Souverain des Dieux , s'oppose à son
 bonheur :
 Les Mortels vont bientôt , d'une plainte com-
 mune,
 De leurs communs malheurs , déplorer la
 grandeur :
 Je verray l'Univers, plein de trouble & d'hor-
 reur ,
 Accuser de son infortune ,
 L'Amour qui regne dans mon cœur :
 Que je payeray cher , les transports que Nes-
 ptune ,
 Fait éclater en ma faveur !

R v

SCENE ONZIEME.

VENUS & L'AMOUR.

L'AMOUR.

JE viens d'apprendre à tout le Monde,
 Que les les destins en ce grand jour,
 Ont fait sortir du sein de l'Onde,
 La Déesse d'Amour :
 Vous allez voir paroître,
 Mille Peuples divers ;
 Que j'assemble en ces lieux du bout de l'U-
 nivers ;
 Ils m'ont reconnu pour leur Maître :
 Mais ils ont appris par ma voix,
 Que je suis soumis à vos loix.

SCENE DOUZIEME.

VENUS & L'AMOUR.

*Les Persans, les Affricains, les Americains,
 les Européens : Suite de ces quatre Nations.*

L'AMOUR.

Venus va triompher des Hommes & des
 Dieux ;
 Admirens son pouvoir, celebrons sa victoire :
 L'Amour se voit comblé de gloire,
 Par ses appas victorieux.

L E C H Œ U R.

Venus va triompher des Hommes & des Dieux;
 Admirons son pouvoir , celebrons sa victoire :
 L'Amour se voit comblé de gloire ,
 Par ses appas victorieux :

U N E U R O P E ' E N.

Aimez à vôtre tour ,
 Fiere Sageſſe ;
 Que fert un vain détour ,
 Quand l'Amour preſſe ?

L E C H Œ U R.

Aimez à vôtre tour ,
 Fiere Sageſſe ;
 Que fert un vain détour ,
 Quand l'Amour preſſe ?

L' E U R O P E ' E N.

Ce Dieu trouble la paix ,
 D'un cœur tranquile :
 Il n'eſt contre ſes traits ,
 Aucun azile.

L E C H Œ U R.

Aimez à vôtre tour ,
 Fiere Sageſſe ;
 Que fert un vain détour ,
 Quand l'Amour preſſe ?

L' E U R O P E ' E N.

Offrez-luy vos ſoupirs ,
 Gardez ſes chaînes ;
 Pour goûter ſes plaiſirs ,
 Aimez ſes peines.

L E C H Œ U R.

Aimez à vôtre tour ,
 Fiere Sageſſe ;
 Que ſert un vain détour ,
 Quand l'Amour preſſe ?

V E N U S.

Paifibles lieux , témoins de mes langueurs.
 Si vous voulez m'offrir de charmantes dou-
 ceurs ,

Offrez-moy l'objet qui m'enflâme :
 Tout m'en parle icy ; mais hélas !
 C'eſt pour rappeler dans mon ame,
 La douleur de ne le voir pas.

Fin du troiſième Acte.





ACTE IV.

Le Théâtre change, & représente la Caverne où sont enfermez les Vents qu'Eole tient sous sa puissance : Les Vents paroissent enchaînez aux deux côtez du Théâtre.

SCENE PREMIERE.

B O R E'E & les autres Vents.

B O R E'E.

EOle en ce séjour affreux,
Tient enfermez les Vents impetueux ;
Il rend leur fureur impuissante,
Sous la masse pesante,
Des monts qu'il entasse sur eux.

E N S E M B L E.

Ah ! quelle rigueur inhumaine ;
Quand pourrons-nous briser, une si dure chaîne :

B O R E'E.

Tous nos efforts sont superflus :
Suis-je Borée ? ô Ciel je ne me connois plus ;

398 LA NAISSANCE DE VENUS,
Sîtôt que je me vois échappé de ma chaîne,
Je remplis l'Univers d'effroy :
Je ravage & j'entraîne
Tout ce qui s'offre devant moy.

Je suis plus craint que le Tonnerre ;
Tout cède à la fureur de mes emportemens :
Je souleve les Flots , je desole la Terre ,
Et j'ébranle ses fondemens.

Mais , hélas ! à ma vaine rage ,
Cet antre affreux ne laisse aucun passage :
Pour sortir de ces lieux voisins du noir séjour ;
Il n'est pour nous aucun détour.

E N S E M B L E.

Ah ! quelle rigueur inhumaine !
Quand pourrons-nous briser, une si dure chaîne ?

B O R E' E.

Echapons-nous , que ces Monts entassez ,
Soient par nos efforts renversez.

E N S E M B L E.

Echapons-nous , que ces Monts entassez ,
Soient par nos efforts renversez.



SCENE SECONDE.

E O L E , B O R E ' E & L E S V E N T S .

E O L E .

Q uel desordre ! O Ciel ! Quel ravage ?
 Arrêtez , c'est à moy d'appaîser vôtre rage ,
 Obéîffez , Vents mutinez :
 Demeurez enchaînez .

B O R E ' E .

Prétendez-vous sans cesse nous contraindre ?
 Dans cet affreux séjour ,
 Ne verrons-nous jamais la lumière du jour ?

E O L E .

Les Mortels auroient trop à craindre ,
 Si l'obstacle fatal , qui vous force à vous
 plaindre ,
 N'arrêtoit vôtre cruauté .

C'est de vôtre esclavage ,
 Que dépend leur félicité :
 Vous faites de la liberté ,
 Un trop mauvais usage .

On entend icy un bruit harmonieux .

E O L E & B O R E ' E

Quel son harmonieux , se répand dans les
 Aîrs ?

Quel bruit vient nous surprendre ?
 Est-ce le Dieu qu'adore l'Univers ,
 Qui doit ici descendre ?

E O L E.

Ce bruit , ces concerts si nouveaux ,
Nous annoncent le Dieu des Eaux.

B O R E ' E & L E S V E N T S .

Nous allons sortir d'esclavage ;
Neptune vient dans cet Antre écarté ,
Déchaîner nôtre rage :
Nous allons être en liberté.

SCENE TROISIEME.

NEPTUNE , EOLE , BORE'E ,
& les autres VENTS.

E O L E.

Pour plaire au Dieu des Flots , que faut-il
entreprendre ;
Nous sommes prêts à le deffendre ,
Contre ses plus fiers Ennemis :
A ses commandemens , tous les Vents sont
soumis.

N E P T U N E .

Venus vient de sortir , du vaste sein de l'Onde :
Elle plaît au Maître du monde ;
Mais , elle plaît encoir plus à mes yeux :
Il prétend malgré moy , la placer dans les
Cieux ;

Contre une injuste violence ,
Eole , j'ay besoin , de toute ma puissance ;
C'est à toy seul , que j'ay recours ,
Prête-moy ton secours.

E O L E.

Les Vents prennent pour vous , une fureur
nouvelle ,

Quand on ose vous irriter ;
Dés que vôtre voix les appelle ,
Je ne puis les arrêter.

N E P T U N E.

Rappelez en ces lieux , les Vents les plus pai-
sibles ,

Déchaînez les plus terribles ;
Que par leur courroux furieux ,
L'Océan irrité , s'éleve jusqu'aux Cieux :

Qu'à l'Univers entier , il declare la guerre ;
Que ses Flots , inondent la Terre ,
Et qu'ils fassent trembler les Hommes & les
Dieux.

Neptune sort.

E O L E.

Sortez , Vents furieux , de vos grottes pro-
fondes ;

Obéissez au Dieu des Ondes.



SCENE QUATRIÈME.

ROLE, LES VENTS *qui étoient sur le Théâtre, & ceux qui sortent de leurs cachots.*

ROLE.

EXcitez vôtre affreux courroux,
Contre ses Ennemis jaloux.

LES VENTS.

Excitons nôtre affreux courroux,
Contre ses Ennemis jaloux

Les Vents excitent leur courroux par leurs danses

ROLE.

Partez, vôlez, suivez vôtre fatale rage,
Répondez au dessein où vous vous engagez,
Et montrez par vôtre ravage,
Quel est le Dieu que vous vangez.

Les Vents s'envolent.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

Le Théâtre change, & représente le bord de la Mer, & le Temple de l'Hymen.

SCENE PREMIERE.

N E P T U N E.

L Es Flots n'attendent plus , que mes commandemens ,
 Pour confondre les Elements ;
 Avant que d'immoler le Monde à ma colere :
 Cherchons la Reyne de Cythere ;

Evitons Amphitrite

Neptune sort.

SCENE SECONDE.

AMPHITRITE & CEPHISE.

A M P H I T R I T E.

I L fuit d'autres appas :
 Malheureuse , pourquoy m'attacher à ses pas ?

404 LA NAISSANCE DE VENUS,
Qu'il est aisé de faire un Infidele,
Quand on laisse voir trop d'amour ?
Ay-je dû soupçonner qu'un jour,
Il trahiroit une flâme si belle :
L'Ingrat m'avoit promis , de la rendre éter-
nelle ;
Mon cœur y répondoit , sans user de détour :
Qu'il est aisé , de voir un Infidele ,
Quand on laisse voir trop d'amour ?

C E P H I S E.

Un cœur leger fuit , quand on le rapelle ;
C'est l'éloigner que , de le menager :
Pour le rendre fidele ,
Il faut le negliger :
Un cœur leger , fuit quand on le rapelle.

Ne perdez point un doux espoir ,
Contre le Dieu des Eaux , Jupiter se declare ;
Au gré de vos souhaits , tout le Ciel se prepare,
A faire éclater son pouvoir.
L'Hymen pour ses Amants , paroît inexo-
rable ;

A M P H I T R I T E.

Pour nous le rendre favorable ,
Allons implorer son secours.



S C E N E T R O I S I E M E.

N E R E ' E , A M P H I T R I T E & C E P H I S E.

N E R E ' E.

Inhumaine , arrêtez , me fuirez-vous toujours ?

Mes soins , ma langueur , ma constance ,
Ne borneront-ils point le cours
De vôtre injuste résistance ?

A M P H I T R I T E.

J'ay connu mes malheurs , par ton barbare soin :
Faloit-il à mes yeux , les offrir de si loin ?

N E R E ' E.

Je croyois sauver vôtre gloire ,
Du tort que mon Rival , a fait à vos attraits.

A M P H I T R I T E.

Il me restoit encor , quelques moments à croire,
Que son amour pour moy ne changeroit jamais.

Pourquoy , me dérober ces moments pleins
de charmes ?

Pourquoy dans l'avenir , me montrer mon
malheur ?

J'aurois encor jöüy , d'une si douce erreur ;
Si tu n'avois avancé mes allarmes.

N E R E ' E.

J'ay voulu vainement , contre un Rival heureux ,

Vous inspirer , un dépit genereux.

406 LA NAISSANCE DE VENUS,
J'esperois voir finir , vôtre rigueur extrême ,
En vous faisant prévoir , ces volages amours ;
Pour être aimé de ce qu'on aime ,
A quoy , n'a-t'on pas recours ?

A M P H I T R I T E.

Crois-tu pouvoir changer mon ame ,
Par les feux importuns , dont tu brûles pour
moy ?

Quand je brûle à mon tour , d'une fatale flâme,
Qui me rend mille fois, plus à plaindre que toy ?

N E R E' E.

Ah ! que me faites-vous entendre !
Malheureux , ay-je dû m'attendre ,
Que mes feux , vous pourroient un jour im-
portuner !

C'est vous , qui les avez fait naître ,
Au gré de vos desirs , vous les avez vû croître :
Est-ce à vous , à les condamner ?

A M P H I T R I T E.

Guery-toy , n'aigris point mon desespoir hor-
rible ,

Mon cœur ne suffit pas , à mes vives douleurs ;
Peux-tu croire qu'à tes malheurs ,
Il puisse encor être sensible ?

N E R E' E.

Est-ce ainsi que vous partagez ,
Les malheurs où vous m'engagez ?

Vous avez approuvé , l'ardeur qui me devore ;
Vous ne vouliez jamais , voir éteindre mes
feux ;

Vous voulez aujourd'huy , que je change de
vœux ;

J'ay trop bien obéy , pour obéir encore.

A M P H I T R I T E.

Laisse-moy m'occuper , des biens que j'ay
perdus.

Va , cesse de m'offrir des soupirs superflus.

SCENE QUATRIEME.

N E R E E.

A Prés tous ses mépris , ah ! faut-il que
je l'aime ?

Mon amour me doit rendre odieux à moy-
même :

Quittons-la pour jamais , mon cœur n'y con-
sent pas ,

Quand je veux m'arracher ; à sa rigueur ex-
trême ,

Il m'oppose toujours ses dangereux appas.

Conservons l'esperance ;

Il faut du Dieu des Eaux , seconder la van-
geance :

Si son triomphe est assuré ,

Mon sort n'est pas desespéré.



SCENE CINQUIE'ME.

NEPTUNE, VENUS & NERE'E

NEPTUNE.

D'Un fort mal éclaircy, penetrons le mystere.

V E N U S.

Ciel ! le Temple se ferme, & tout nous est contraire.

Le Temple se ferme.

Que vois-je ? O Dieux !

N E R E ' E.

C'est la Reyne des Cieux.

SCENE SIXIEME.

NEPTUNE, JUNON, VENUS, NERE'E,
& AMPHITRITE.

J U N O N.

V Enus, c'est vainement que ton ame obstinée,

S'attend de voir icy, couronner ton amour.

Tu vas connoître avant la fin du jour,

Que je préside à l'Hymenée.

Junon s'envole.

NEPTUNE

NEPTUNE à VENUS.

Il est temps d'éclater , demeurez en ces lieux ,
 Vous me verrez bientôt victorieux.

SCENE SEPTIÈME.

VENUS & AMPHITRITE.

VENUS , *sans appercevoir* AMPHITRITE.

JE perds pour jamais , ce que j'aime ;
 Jupiter a pour luy , tout le pouvoir suprême.

A M P H I T R I T E.

Dans quel affreux danger ,
 Le Dieu des Eaux va s'engager.

Les Ondes de la Mer s'élevent.

E N S E M B L E.

O Ciel ! quel funeste ravage ,
 Les Flots impetueux , surmontent le rivage.



SCENE HUITIÈME.

AMPHITRITE , VENUS , NEPTUNE ,
NERE'E , LES TRITONS
& VULCAIN.

NERE'E & NEPTUNE

Soulevez-vous , Flots furieux ;
Attaquez la Terre & les Cieux.

V U L C A I N .

Maître de l'Univers , armez-vous du Ton-
nerre ,
Secourez le Ciel & la Terre.

On entend icy un bruit du Tonnerre.

*Jupiter lance la foudre , & l'Air paroît tout
en feu.*

A M P H I T R I T E .

Calmez votre courroux , puissant Maître des
Dieux.

V E N U S .

Jupiter , arrêtez la foudre ,
Vous allez tout reduire en poudre.

N E P T U N E & N E R E E.

Soulevez-vous, Flots furieux ,
 Attaquez la Terre & les Cicux.

V E N U S.

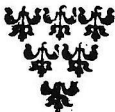
Dieu de la Mer , faites rentrer les ondes ;
 Dans leurs grottes profondes :
 Je ne puis soutenir , des malheurs si cruels :
 Je renonce à mes feux , pour le bien des Mor-
 tels.

N E P T U N E.

Vous me quittez , inhumaine Déesse ;
 Aviez-vous réserve , ce prix à ma tendresse ?

V E N U S.

Je vous perds à regret , j'en atteste les Dieux !
 Pour l'intérêt commun , mon cœur se sacrifie :
 Si j'en pouvois perdre la vie ,
 Mon amour me feroit expirer à vos yeux.



SCENE NEUVIÈME.

NEPTUNE , VENUS , AMPHITRITE ,
VULCAIN , NERÉE & JUPITER
dans la gloire , avec toute la Cour Celeste.

J U P I T E R.

Pour donner la paix à la Terre ,
Les Dieux sont obligez de vaincre leur cour-
roux.

Tout l'Univers , alloit expirer sous nos coups ,
Si Venus , n'eût fini cette fatale guerre.

Pour ne point faire de jaloux ,
Le sort veut que Vulcain devienne son
Epoux :

Que Neptune pour Amphitrite ,
Forme de nouveaux nœuds ;
Que Nerée à Doris , adresse enfin ses vœux.
Amour , tout vous invite ,
A rendre ces Amants heureux.

L' A M O U R.

Les plus grands Dieux du Ciel , de la Terre
& de l'Onde ,
Sont soumis par le sort , au pouvoir de mes
traits ;

Je cause au gré de mes souhaits ,
Tout le bien & le mal du monde :

Sans contraindre vos cœurs , je puis changer
 vos vœux ,
 Et je sçay faire aimer les feux que je fais naître.
 Avec de nouveaux traits , je veux vous rendre
 heureux :
 Vous ne le pouvez être ,
 Qu'en formant d'autres nœuds.

J U P I T E R.

Que le sombre chagrin , soit banny de la
 terre ;
 Que tout ressent icy, les douceurs de la paix :
 Après les fureurs de la guerre ,
 Qu'il est doux de goûter , un repos plein d'at-
 traits !

S C E N E D I X I E ' M E.

*Les ACTEURS de la Scene précédente , les Peu-
 ples de Cythere , Suite de NEPTUNE , Suite
 de VENUS , Suite de VULCAIN.*

*Chœurs des Peuples de Cythere &c de la Suite
 de VULCAIN.*

Jouïssons d'une Paix profonde ;
 Le puissant Dieu de l'Onde ,
 A calmé son transport jaloux :
 Le Souverain du monde ,
 A retenu les coups ,
 Du Tonnerre en courroux :
 Jouïssons d'une Paix profonde.

Vous , qui pour vous soumettre à mon doux
 esclavage ,
 De l'austere raison , abandonnez l'usage ;
 Accourez venez faire voir ,
 Que je puis adoucir le cœur le plus sauvage ,
 Et que je trouble le plus sage ,
 Quand je veux faire éclater mon pouvoir.

SCENE DERNIERE.

Les ACTEURS de la Scene précédente & divers Peuples que l'AMOUR appelle . viennent former une danse comique.

Fin du cinquième & dernier Acte.

